

Le lien entre foi et raison est l'un des chapitres les plus intéressants, où O. Hanne réfute l'idée selon laquelle le christianisme entraverait l'intelligence. Il retrace pour cela les étapes qui ont conduit à l'élaboration de l'apologétique et de la théologie, autant d'outils bien utiles pour faire face au défi de la modernité. Autre chapitre passionnant, celui qui traite des relations entre le catholicisme romain et l'État. Dès les XI^e-XII^e siècles, la réforme grégorienne a dégagé l'Église du pouvoir temporel, ce qui ne l'a pas toujours empêché de collaborer avec la monarchie ou de s'opposer à elle. Il y eut des épisodes douloureux, tels que le gallicanisme, la Révolution française, le ralliement. Enfin, le catholicisme a doté l'humanité d'un apport irremplaçable, le respect de la personne et de la conscience, qui constitue sans doute le principal fondement de la civilisation occidentale. Dans tous ces domaines, l'auteur sait reconnaître les faiblesses de certaines orientations, mais l'Église catholique peut être fière d'un bilan incomparable eu égard à celui des autres cultures.

Annie Laurent ■



CULTIVER LA JOIE. ÊTRE HEUREUX ICI ET MAINTENANT, d'Alain Durel, Eyrolles, 2016, 242 pages, 16 €.

La philosophie ne fait pas le bonheur... et c'est tant mieux!, titrait récemment Roger-Pol Droit (Flammarion 2016).

Mais, n'en déplaise au vieux Kant, non seulement l'hédonisme a le vent en poupe, mais l'eudémonisme a la vie dure – l'idée que la vertu conduise au bonheur. La philosophie, amour de la sagesse, serait ainsi, selon l'antique, quête du bonheur. Une « philo bonheur » souvent diluée et compilée en recueils de recettes de cuisine qui font les succès de librairie et le bonheur – ou du moins le beurre... – de leurs auteurs et éditeurs... Faut-il s'en plaindre de cette philosophie grand-public qui a justement les faveurs du public?

Le chrétien sait, au moins depuis Pascal si ce n'est Augustin, tous deux inspirés de l'Écclésiaste, que la sagesse humaine ne fait pas le bonheur – vanité des vanités, tout est vanité, et la philosophie aussi! Faut-il alors renoncer à philosopher? Non. Car la quête impossible du bonheur humain peut nous ouvrir à recevoir le bonheur divin – dans la blessure même ouverte par l'insatisfaction. Pour le chrétien, la philosophie est propédeutique, préparation évangélique, *ancilla theologiae*. Philosopher, ce n'est pas tant comprendre, saisir, tenir que s'étonner, découvrir et s'ouvrir non seulement à ce qui nous entoure, mais encore et surtout à ce qui nous échappe et nous dépasse. C'est précisément cette joie du lâcher prise et de l'ouverture qu'Alain Durel, philosophe chrétien, nous invite à cultiver – car pour être heureux ici et maintenant, il faut s'ouvrir à l'Être heureux ici et maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Alors, la philosophie ne fait pas le bonheur? Sans doute... – mais elle y contribue!

Falk van Gaver ■

Lettres de Corti

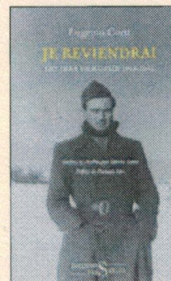


par
Philippe
Maxence

En 1996, nous découvrons avec stupéfaction un vaste roman, écrit par un Italien jusqu'ici inconnu et qui allait pourtant prendre tant d'importance dans nos vies. On le sait, *Le Cheval rouge* d'Eugenio Corti, est davantage qu'un roman et même beaucoup plus que le récit d'une génération, confrontée à la Seconde Guerre mondiale puis à l'éclatement d'une société rurale et chrétienne. C'est

aussi, et c'est d'abord, une magnifique ode à l'action de la Providence, à travers le recours à l'épopée chère aux Anciens. Par le biais de la littérature, Corti avait su à la fois raconter le drame d'une époque, faire comprendre et même sentir les réactions devant le mystère du mal tout en montrant combien la foi ancrée était porteuse d'espérance.

Dans les lettres de Russie, qu'il a écrites entre 1942 et 1943 et qui viennent d'être traduites en français, Eugenio Corti n'intervient plus en écrivain, comme celui qui met en scène la richesse et la variété de la nature humaine. Il est là le personnage central d'une correspondance envoyée à sa famille et par laquelle il raconte sa guerre à l'Est.



Jeune officier d'artillerie, désireux de connaître sur le terrain la réalité du communisme, il s'est porté volontaire pour se battre en Russie. Comme il se doit, l'inquiétude ronge sa famille et toujours Corti s'emploie à la rassurer. Par définition, l'artillerie est toujours loin des premières lignes et de ce fait, risque moins d'être touchée.

Sa grande ennemie reste l'aviation, capable d'opérer des raids destructeurs. Il peut y avoir aussi l'avance invincible de l'ennemi, mais le jeune officier ne l'évoque pas non plus. Sa retraite de Russie fera l'objet, avant *Le Cheval rouge*, d'un autre livre de souvenirs: *La Plupart ne reviendront pas*.

Le retour, c'est au contraire la grande assurance de Corti, à son départ pour la Russie. Il l'exprime avec une foi profonde dans une magnifique lettre à ses parents, en date du 9 juin 1942. C'est un pur chef-d'œuvre! Elle montre que dès cette époque, le vrai sujet de Corti, c'est la Providence. Elle n'allait pas le décevoir.

P.M. ■

Eugenio Corti, *Je reviendrai*, Éditions des Syrtes, 2016, 240 pages, 17 €.